

Réunion avec les parents :19 Janvier 2014 : la Prière

Généralités

I Richesse et complexité du thème

La diversité des termes, la variété de leurs étymologies montrent déjà cette complexité

En Français, prier vient du verbe latin precor qui a le sens restreint de supplier et le latin a d'autres verbes pour dire la prière :(oro, voveo...) Le grec emploie euchomai qui signifie primitivement former un vœu, un souhait et l'hébreu pour dire la prière utilise le terme tephillah, d'une racine qui a plusieurs sens : penser mais aussi juger et demander instamment

Et en effet les visages de la prière sont multiples : prière de demande, de louange, d'adoration, de remerciement, de pardon... Il y a la prière vocale et la prière silencieuse, la prière individuelle et la prière communautaire, la prière qu'on récite et celle qui jaillit spontanément du cœur, la prière longue et la prière brève (le signe de croix est à lui seul une prière !) On prie debout, à genoux, prosterné et même allongé. On dit qu'on prie mais aussi, qu'on fait sa prière ! On comprend, après tout cela, qu'un enfant à qui l'on demandait s'il priait, ait répondu : « je ne sais pas prier mais j'aime parler à Dieu »

Et cet enfant avait raison : la vraie prière n'est pas une action à faire mais une relation à vivre, une relation avec Celui qui, Lui, est tout prêt à cette relation, à la rencontre entre deux cœurs : l'un qui aime, l'autre qui apprend à aimer .Souvenons nous du Curé d'Ars qui disait devant le tabernacle: « je L'avise et Il m'avise »Mais déjà dans la Bible, Samuel répondait à l'appel du Seigneur ainsi : « parle Seigneur, Ton serviteur écoute » : dans la prière il y a bien dialogue entre Dieu et l'homme !

NB / Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas d'apprentissage de la prière : Jésus Lui-même a appris à ses disciples à prier car il est difficile pour l'homme d'entrer en relation avec le Tout Autre, le plus grand risque étant de vouloir instrumentaliser Dieu à son profit !

II La prière, phénomène universel de l'humanité

1/ Les peuples anciens, polythéistes connaissent bien sûr la prière !

Certes, primitivement l'être humain prie des divinités qui font peur, pour qu'elles le protègent de toutes les manifestations naturelles hostiles. Certes, beaucoup de prières païennes antiques sont des formules magiques censées agir par elles-mêmes ! Mais dès la plus haute antiquité, on trouve aussi de belles prières qui manifestent une haute spiritualité : prières égyptiennes, hittites, assyriennes et bien sûr plus tard grecques et latines

2/ Mais dans la culture judéo- chrétienne, la prière prend une dimension nouvelle, avec la foi en un Dieu unique, personnel, qui, par amour a créé l'univers et surtout a fait l'homme à « Son image et à Sa ressemblance ». Bien plus encore, dans cette humanité qu'Il a créée, Dieu va choisir un peuple pour faire alliance avec lui ; Il va le libérer de l'esclavage, l'instruire dans le désert et le conduire en Terre promise. Enfin, c'est toute l'humanité qu'Il va sauver de la mort et du péché en lui envoyant Son Fils « qui est venu habiter parmi nous », avant de mourir pour nous sur la Croix. Il est évident que la Relation entre Dieu et l'être humain va devenir différente : Dieu est désormais « le Seigneur » et ce qui est le plus inouï, nous pouvons L'appeler « Notre Père ». On raconte que quelqu'un, voulant méditer sur la profondeur de la prière enseignée par Jésus, confia : « ce jour-là je n'ai pas pu aller plus loin que les deux premiers mots »

La prière dans l'Ancien Testament

La Bible formalise plus de 80 prières différentes depuis le cri de Moïse au nom de sa sœur Myriam atteinte de la lèpre : « O Dieu, daigne la guérir » (Nombres 12,13) jusqu'à la longue supplique de Salomon lors de la consécration du Temple (1Rois 8,12-53)

I/Dans le Jardin d'Eden, jusqu'à l'expulsion du Paradis terrestre,

,il n'y a pas à proprement parler de prière car l'intimité entre le Créateur et ses créatures est telle que le Seigneur dialogue familièrement avec Adam et Eve : ainsi, « Il se promène dans le jardin au souffle du jour » et appelle Adam qui s'est caché après la faute (Genèse3, 8)lorsque le serpent (qui malheureusement parle aussi !) a déjà accompli son œuvre de mort.

Par la suite, Dieu continuera à s'adresser directement à ceux qu'Il aura choisis mais il n'y aura plus cette familiarité avec tous les hommes

II/Les êtres de prière de l'Ancien Testament

*Noé le juste suit les voies du Seigneur, offre un sacrifice à la sortie de l'Arche mais il n'y a guère de prière explicite de sa part dans la Bible

* Abraham en revanche est « une prière en action » : « il marche en présence de Dieu ; il l'écoute et il Lui obéit. Sa prière est un combat de la foi parce que, même dans les moments de doute, il continue à croire en la fidélité de Dieu .En outre, après avoir reçu sous sa tente la visite des trois Anges, il ose intercéder pour les pécheurs avec une confiance audacieuse » (compendium Benoit XVI 536)

*Moïse, lui est le priant contemplatif : il a le privilège de s'entretenir souvent et longtemps « face à face » avec Dieu (l'hébreu dit : « bouche contre bouche ») et la Lumière de Dieu rayonne sur son visage, cette lumière qui revêtait Adam

et Eve avant le péché. Mais Moïse est aussi l'intercesseur en faveur du peuple : sa prière préfigure ainsi « l'intercession de l'unique médiateur, le Christ » (toujours le compendium !)

*David désirerait plus que tout construire une maison au Seigneur mais celui-ci a réservé cette mission à Salomon : alors David danse et chante devant l'Arche (le corps a son rôle dans la prière) Il sait aussi se repentir et jeûner après son péché avec Bethsabée Et surtout, c'est à David que la tradition attribue les Psaumes

* Salomon, son fils voit sa prière exaucée parce qu'il n'a pas demandé la gloire ni la puissance mais la sagesse et c'est lui qui construira le premier Temple

*Quant aux prophètes, « ils puisent dans la prière lumière et force pour exhorter le peuple à la conversion du cœur ; ils entrent dans une grande intimité avec Dieu et ils intercèdent pour leurs frères à qui ils annoncent ce qu'ils ont vu et entendu de la part du Seigneur .Elie est le père de ces prophètes c'est-à-dire de ceux qui cherchent le Visage de Dieu » (toujours le compendium)

*Que dire aussi de la prière de Job, prière par excellence du juste qui souffre injustement, qui interroge Dieu, Lui fait des reproches mais ne Le renie jamais et à la fin, fait cette magnifique profession de foi : « Je sais bien que mon Rédempteur est vivant...et après que cette peau qui est la mienne aura été détruite, c'est bien dans ma chair que je Le contemplerai...Mon cœur en brûle au fond de moi » (Job19, 25...)

* la Bible nous rapporte aussi les prières de gens plus humbles comme celle d'Anne après la naissance de Samuel et que l'on nomme le « magnificat de l'Ancien Testament » (1 Sam ch. 2)

*Mais le grand livre de prières de l'Ancien Testament est bien sûr le livre des 150 Psaumes, du grec psaltérion, nom de l'instrument de musique dont on s'accompagnait (en Hébreu, sefer Tehillim, livre de louanges) attribués pour la plupart à David mais probablement nés avec l'Exil à Babylone. 587avt JC) Les Psaumes sont la source des prières juive et chrétienne, communautaire et individuelle

La prière juive

I/ Au temps de Jésus :

* la liturgie du Temple : le culte est quotidien sous la houlette des prêtres (cohanim) et des lévites : il s'agit là de fonction héréditaire et non de vocation personnelle contrairement à la prêtrise chrétienne ! Il y a deux sacrifices d'animaux par jour (matin et soir) avec tout un cérémonial : prières, chants sonneries du shofar, encensement...

*Tous les Juifs qui le peuvent doivent se rendre à Jérusalem pour les trois fêtes de pèlerinage : Pessah, Shavouot, Soukkot : Jésus y montait dès l'enfance avec ses parents et tout son village. Il continua de le faire pendant son ministère et c'est à Jérusalem où Il était venu pour Pessah qu'Il fut arrêté

*La prière synagogale :les synagogues coexistent avec le Temple(elles participent même à sa sainteté) mais elles prendront leur importance avec l'Exil , le développement de la diaspora et surtout la destruction du second Temple par Titus en 70 après J.C :trois fois par jour, on y loue le Seigneur, on Le supplie ,on y lit et on y commente la Torah et les Prophètes :Jésus participait à ces offices .

*la prière personnelle : elle existe bien sûr et le Nouveau Testament, nous le verrons, insiste particulièrement sur la prière de Jésus,

II/Aujourd'hui

Les Juifs continuent de pratiquer la prière synagogale et la prière personnelle :

*A la synagogue, il y a toujours les trois offices quotidiens : celui du matin est celui d'Abraham, celui du début de l'après midi celui d'Isaac et celui du soir celui de Jacob. Seuls les hommes sont tenus d'y assister. Pour que la prière ait lieu, il faut un minimum de 10 participants (le minyan) ; tournés vers Jérusalem, la tête couverte du talith(châle de prière) ou de la kippa, le front et le bras gauche ceints des phylactères, les fidèles prient debout en se balançant d'avant en arrière pour « se détacher des préoccupations terrestres » : certes l'on psalmodie des prières « toutes faites » (généralement en hébreu)car on respecte trop le Nom pour improviser la prière mais l'essentiel est la sincérité du cœur : « prier sans dévotion revient à ne pas prier du tout » disait Maïmonide au XII ème siècle, ce que l'on retrouve dans ce proverbe : « Si le cœur ne connaît pas ce que les lèvres murmurent, alors il ne s'agit pas d'une prière »

* A la maison ,il y a aussi trois temps de prière : on bénit Dieu pour tous ses bienfaits, de nous avoir donné la vie, de nous avoir permis de voir un nouveau jour, de nous garder en bonne santé, de nous garder pendant la nuit ; on Le bénit pour la nourriture pour la boisson ...Les femmes ne sont pas astreintes à ces temps de prière, car leur tâche est de s'occuper de la maison et des enfants , ce qui ne signifie pas qu'elles n'ont aucun rôle religieux : au contraire ! en particulier lors du Shabbat ,de Pessah ou de Hanoukka car la maison juive est un lieu de prière privilégié, « un Temple en petit »

*En outre, matin et soir, on doit réciter le « Shema, Israel » (écoute, Israël), profession de foi composée de 4 passages bibliques (extraits du Deutéronome et des Nombres)

La prière de Jésus dans le Nouveau Testament (copié/collé Google !)

I/ La participation de Jésus à la prière de Son peuple

Jésus était juif, Il fréquentait la synagogue, montait à Jérusalem aux jours prescrits, célébrait Pessah, observait (en général) le Shabbat, priait en récitant les Psaumes; on peut penser que Joseph et Marie lui avaient donné, comme tous les parents juifs, une éducation religieuse solide.

II/La prière personnelle de Jésus

1/ Les Evangiles synoptiques et surtout Luc insistent sur cette prière personnelle de Jésus lors des moments importants de sa vie : à Son baptême dans le Jourdain (Luc 3,21) ; au moment de la Transfiguration (Luc 9,28 par ex.) ; avant Sa première mission (Marc 1,35). Avant de choisir les Douze (Luc 6,12), Il passe la nuit en prière. Il est en prière aussi quand Ses disciples viennent Lui demander de leur apprendre à prier et Il se retire pour prier après le miracle des pains (Marc 6,46) ou après la guérison d'un lépreux (Luc 5,16)...

N'oublions pas bien sûr Ses 40 jours de prière et de jeûne au désert avant de commencer Son ministère ni surtout, juste avant la Passion, la prière à Gethsémani dans l'angoisse mais aussi dans l'acceptation de la Volonté du Père (par ex Luc 22,42) Que dire de la dernière prière sur la croix où Jésus s'e livre totalement et définitivement à Son Père : « Père, je remets mon esprit entre Tes mains » (Luc 23,46) après avoir demandé à Dieu de pardonner à ses bourreaux « qui ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23,34)

2/ L'Evangile de Jean, lui est différent car chez Jean, Jésus est constamment en parfaite communion avec Son Père (« Je suis dans le Père et le Père est en Moi » (Jean 14,11) et son esprit d'obéissance totale au Père fait de sa vie une prière incessante : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jean 4, 34) Il réalise ainsi le sommet absolu de la prière : la communion consciente de tous les instants avec Dieu à Qui il se livre totalement dans l'amour .

* Mais c'est chez Jean aussi que l'on trouve la belle action de grâces de Jésus , lors de la réanimation de Lazare : « Père, je te rends grâce de ce que Tu m'as toujours exaucé » et encore : « je savais bien que Tu m'exauces toujours » (Jean ch.11) Et cette confiance totale, Jésus veut la communiquer aux disciples : ainsi, leur dit-Il : « Si vous demeurez en Moi et que Mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera » (Jean 15, 17)

* Et surtout chez Jean on a la belle « prière sacerdotale » de Jésus avant la Passion, lors du dernier repas pascal : après avoir dans un long discours laissé Son Testament à Ses disciples, « Jésus leva les yeux au ciel et dit... » Jésus rend grâce pour Ses disciples, prie pour qu'ils soient un et étend ensuite Sa prière à tous ceux qui croiront en Lui (Jean ch.17)

Le Notre Père :

L'étude approfondie du Notre Père demanderait bien plus de temps que nous n'en disposons dans le cadre de notre réunion : nous allons donc nous borner à en souligner quelques aspects

Généralités : * Il y a deux versions du Notre Père dans deux contextes différents : celle de Luc au ch. 11 et celle de Matthieu au ch. 6 . La version lucanienne est plus courte que le texte matthéen et c'est ce dernier que l'Eglise a retenu dans sa liturgie même si on ignore quelle version est la plus originale. On en trouve aussi des échos en Marc 11, 25-26 et en Jean au ch. 17

* Bien sûr, le notre Père nous est parvenu en Grec mais Jésus l'a enseigné soit en Hébreu, soit plus vraisemblablement en Araméen : le Grec garde d'ailleurs certaines traces de la langue originelle : on sent que par respect , on s'est efforcé de le traduire le plus près possible (il s'agit même parfois d'un décalque trop littéral , d'où les problèmes de traduction en latin et ensuite dans les différentes langues !)

I/L'inscription du Notre Père dans la culture biblique et juive de Jésus :

* Dans sa forme et dans son rythme : les spécialistes retrouvent dans la « traduction » grecque les formulations et le rythme habituel de certaines prières bibliques et juives

* dans son texte même

° Le Notre Père et les Psaumes : la prière de Jésus ne cite pas explicitement les Psaumes mais pas une phrase, pas un mot (sauf l'engagement au pardon fraternel) qu'on ne retrouve dans les Psaumes (voir document joint)

° Le Notre Père est aussi l'écho des prières juives qui existaient déjà au temps de Jésus : en particulier des 18 Bénédictions, du « Avinou, Malkenou » (notre Père, notre Roi) et encore plus de la belle prière du Kaddish (sanctification du Nom) ... voir document joint

II/La nouveauté et l'originalité du Notre Père

* la personne même de « l'enseignant » : Ce n'est pas une prière d'un Rabbi parmi d'autres qui instruit ses disciples : c'est pour les Chrétiens la prière du Fils unique qui nous fait entrer dans Sa relation avec Son Père qui devient notre Père Par suite la prière de Jésus est beaucoup plus intime que le Kaddish par exemple où l'on ne s'adresse pas directement à Dieu . Il est d'ailleurs vraisemblable que les Apôtres n'y aient rien compris avant la Résurrection de Jésus

* Sa densité dans sa simplicité : on pourrait dire que ces quelques versets contiennent toutes les prières bibliques (Ancien et Nouveau Testament réunis !)

* Sa structure même est parfaite : après l'apostrophe, trois « souhaits » qui concernent la glorification de Dieu suivies de quatre supplications en Tu qui concernent les être humains La prière est tout entière orientée « pour la gloire de Dieu et le salut des hommes »

* L'apostrophe: elle dit déjà tout : Dieu devient Notre Père sans perdre Sa Transcendance car les cieus désignent le monde divin (cf. Genèse : « au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ») Et c'est le Seigneur de l'univers que désormais, parce qu'en Jésus nous sommes devenus Ses fils adoptifs , nous pouvons appeler « Abba » plus familier même que le terme « père »: Dieu est désormais le Père de chacun de nous personnellement et non plus du peuple dans son ensemble comme dans l'Ancien Testament . Cependant, cette paternité ne peut exister que dans une communauté fraternelle (notre Père)

* Les trois premiers souhaits : ils sont à la 3ème personne et les verbes sont à la voix passive : c'est le « passif divin », car Dieu est au cœur de l'action. L'homme ne peut réaliser ces souhaits.

° Le Nom en hébreu est le synonyme de la personne (nom révélé à Moïse sur le Sinaï) et Dieu est le trois fois Saint dont Isaïe a la vision au ch. 6 du livre qui porte son nom.

° La venue du Règne de Dieu est récurrente dans tout l'Ancien Testament mais avec Jésus, il prend toute sa dimension universelle et eschatologique

° Faire la Volonté de Dieu c'est adhérer au dessein du Seigneur, à Son économie du salut sur l'univers entier (ciel et terre) à l'image de Jésus dont la nourriture a toujours été de faire la Volonté du Père (Jean ch. 4)

* Les quatre demandes pour les hommes : elles s'adressent directement à Dieu à Qui nous nous remettons entièrement

° Le pain de ce jour : c'est la demande centrale de la prière. Le pain désigne d'abord la nourriture dont nous avons besoin pour vivre et Jésus, comme Son Père a toujours eu le souci de la nourriture des hommes. Cette demande est donc en écho avec tous les passages de l'A.T. où Dieu nourrit Son peuple (cf. la manne) mais avec Jésus ce pain devient le Pain de Vie, celui de l'Eucharistie/il prend une dimension spirituelle et eschatologique. D'ailleurs le terme grec « epi-oussios » littéralement « super-substantiel !!! (intraduisible) » souligne cette dimension.

° Le pardon des offenses par Dieu est aussi un écho de l'A.T. mais là pour être pardonné il « suffisait » de regretter sa faute, de l'avouer et d'y mettre un terme. Ici, il y a, indissociable, la nécessité du pardon fraternel mutuel : « deux voies se croisent : celle du Seigneur et la nôtre : nous sommes à un carrefour crucial de la Réconciliation : le pardon nous sera accordé par Dieu, selon la mesure que nous aurons utilisée pour nos frères »

NB : nombre de manuscrits portent : « remets nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs » : l'expression est plus imagée et elle reprend tout son poids dans le monde actuel où les dettes impayées peuvent entraîner la ruine voire la prison comme c'était le cas dans l'antiquité

° Dieu et la tentation : cette demande a fait couler beaucoup d'encre : comment Dieu peut-il tenter l'homme ? D'où les tâtonnements dans les traductions. y compris de nos jours (cf. la dernière modification en date) Tout cela à cause du latin de la Vulgate qui traduit mal le mot grec « peirasmos » qui signifie mise à l'épreuve ; Et nous savons bien que Dieu met à l'épreuve Ses serviteurs pour voir « leur bon aloi » comme on disait d'une pièce d'or : Job en sait quelque chose ! De même, dans l'Apocalypse les hommes vêtus de blanc autour de l'Agneau « viennent de la grande épreuve » (Apocalypse 7,14) Or, parfois (même si c'est difficile à comprendre et à admettre), Dieu utilise pour cette mise à l'épreuve Satan, (le calomniateur) comme en Job

° La délivrance du Mal ou du Mauvais (ou du Malin) : le texte grec permet toutes ces traductions : la TOB dit même le Tentateur, reliant fortement cette ultime demande à la précédente. Le verbe grec aussi est très fort car il signifie « arracher à » : on voit que l'enjeu est essentiel : c'est l'opposition radicale entre Dieu et le « Prince de ce monde » Certes, le Christ a définitivement vaincu celui-ci mais ses disciples, si, comme le Christ, ne sont pas du Monde, sont encore dans le Monde : c'est le fameux « déjà-là / pas encore » des temps eschatologiques. Souvenons nous de Paul qui dans l'épître aux Ephésiens exhorte les disciples du Christ au combat spirituel.

Pessimisme de ce dernier verset ? Non, mais lucidité réaliste ! Heureusement, la doxologie finale : « car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire » (sans doute ajoutée aux premiers temps de l'Eglise sous l'inspiration de l'Esprit) remet tout à sa place et le Seigneur au dessus de tout !